Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1973)
Heft: 243

Artikel: Au-dessous de la ceinture
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1027902

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VAUD

Une baignoire pour le théâtre

Faire renaître la vie poétiquement des objets utilitaires ; offrir à la ville de Lausanne un centre de vie culturelle sans aucun investissement de prestige. C'est la proposition de Marx Lévy demandant la transformation de la vieille buanderie de Lausanne. Nous lui donnons la parole.

La buanderie Haldimand est un bâtiment vétuste : il date de 1894 et son fonctionnement comme buanderie, piscine et bain public a pris fin le 31 décembre 1971.

Il faut convenir que la vie de cette institution a été prolongée à l'extrême, notamment par souci louable de ménager une population du quartier qui trouvait là les salles d'eau qui faisaient défaut dans bien des maisons des alentours.

La Municipalité a l'intention de faire procéder sous peu, avec l'approbation du Conseil communal, à la démolition de l'édifice qui tombe en duuve, pour y aménager une place de parcage payant.

Or, avec un peu d'imagination et quelques travaux rudimentaires, on pourrait ébaucher dans les salles de la buanderie un centre culturel.

La buanderie proprement dite est constituée par une vaste halle à colonnades de 500 m2 environ. Cet espace est encombré de bassins, machines et tuyauteries diverse faciles à débarrasser. Certes, les murs sont lépreux, les colonnades rouillées, les plafonds lézardés et tachés. Mais avec beaucoup de peinture, quelques panneaux, on obtient facilement pour quelques années une salle utilisable pour des soirées de sociétés. Cette salle serait de plein pied, disposerait de deux accès, ainsi que de différents locaux annexes. Elle serait une parfaite salle de bal ; la hauteur sous plafond est de 7 m environ.

La piscine est la partie la plus saine de l'édifice, celle qui a été le mieux entretenue. En abattant les cloisons des cabines et en créant un plancher en gradins, on obtiendrait un espace convenant au théâtre d'essais, d'une contenance de 300 places environ. Il faudrait l'équiper, mais cet équipement serait récupérable lors de la démolition de l'édifice.

Certes, il y a déjà pas mal de théâtres à Lausanne. Mais aucun des trois grands ne serait concurrencé par celui-ci. Quant à nos petites salles, le travail des troupes qui s'y manifestent est de niveaux variés, mais il présente bien des aspects estimables. Malgré les soutiens casuels que leur accorde l'autorité communale, leur vie est précaire, faite de beaucoup de sacrifices. Ce nouveau lieu de spectacle leur serait attribué à tour de rôle et leur assurerait un fructueux contact avec le public.

Il existe encore d'autres locaux dans cet édifice qui pourraient trouver une affectation cadrant avec un centre culturel : petites salles d'exposition et de réunion notamment. Il y a même un atelier de mécanique équipé.

Les travaux à entreprendre : Tout l'équipement électrique devrait être revu, ainsi que le chauffage, encore qu'il faille relever que cet immeuble est raccordé au chauffage à distance. L'équipement sanitaire, lui, paraît surabondant. Mais la structure de l'édifice est saine.

Périodiquement, des mouvements naissent en faveur d'un centre culturel. Mais la création d'une telle institution en ne partant de rien est utopique et artificielle. Imaginer qu'un magnifique contenant engendre la créativité s'est avéré une erreur. Nous aurions, avec la buanderie, une occasion d'amorcer une expérience dans des conditions acceptables.

L'emplacement présente des caractéristiques très favorables. Son cadre est peut-être insolite, mais il l'apparente d'une certaine manière à des opérations similaires, toute proportion gardée, qui se sont faites ailleurs. On pense à la Cartoucherie de Vincennes, aux dernières années des Halles de Paris, mais surtout aux Etats-Unis. Là-bas, un théâtre de qualité utilisant à plein les caractéristiques artisanales de cet art, est en train de naître au fond de vieilles usines, dans des garages désaffectés de quartiers en passe de renouvellement.

Au-dessous de la ceinture

« Réaction », revue d'extrême-droite, née sur les bords du lac de Neuchâtel, ne dépassait guère le niveau d'une publication étudiante. Les informations y étaient rares et peu exactes. Le verbe sonnait haut, mais la théorie, pour être verbeuse, n'en était pas moins maigrichonne. Du moins « Réaction », dans sa présentation déjà, se voulait sérieux et se croyait austère. La revue disparut.

Depuis quinze jours elle est remplacée par un nouvel hebdomadaire, édité en Valais, où se retrouve la même équipe : « 7 jours en bref ». En bref, c'est plutôt « Minute ». Mise en page comparable. Même goût du sensationnel qui ne recule devant aucun égout. Le style en revanche n'est pas de même qualité.

Le ton, les clichés sont connus. Pour dénoncer « la clique qui abhorre tout ce qui peut évoquer de près ou de loin notre civilisation, notre démocratie, nos libertés, notre bien-être, notre progrès technique, notre armée, etc... ». Pour mettre en garde : « L'invasion de l'Occident se fait lentement par des troupes de marionnettes. Elles ont l'aspect rassurant de jeunes idéalistes... Malheureusement ils sont téléguidés de Moscou ou d'ailleurs. » Passons. Ce langage est bien usé, depuis cinquante ans.

« Indépendant, sain et franc » commente un journal valaisan qui a habitué ses lecteurs à plus de moralité et de christianisme. En effet. Au sommaire du premier numéro de « 7 jours en bref », un grand article, avec photos à l'appui, « les sociopornologues d'Evolène ». Et un éditorial intitulé « Sexe et subversion ». Le reste, du remplissage.

Si « Playboy » ne leur parvient pas, les Valaisans etc... pourront donc se rabattre sur « 7 jours en bref ». Il manquait depuis longtemps en Suisse romande l'équivalent de « Blick », qui redonne à Helvetia son sex appeal, ou sa virilité. « 7 jours en bref » a donc choisi de frapper là où la concurrence était, chez nous, encore la moins forte. Le plus bas possible.